



COMMENT DIEU NOUS AIDE-T-IL À PROTÉGER LES PLUS PAUVRES ?

Clément BLANC, pasteur-implanteur sur le plateau de Saclay

Introduction

Notre société consacre de plus en plus d'énergie (au moins dans les discours) dans la lutte contre les maltraitements, en particulier lorsqu'il s'agit de violences sexuelles. Mais qui sont les auteurs de ces abus ? Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à commettre des actes si cruels ? Il est tentant d'imaginer qu'il y aurait parmi nous des oppresseurs, entièrement mauvais, qu'il s'agirait de chasser pour purifier notre société. Des sociopathes, sans cœur, dont il faudrait démasquer la monstruosité cachée derrière leurs apparences civilisées. Mais la Bible porte une analyse plus fine sur la situation du cœur de l'homme en nous montrant ce qui dans notre cœur peut nous pousser à exploiter les plus vulnérables. Elle nous conduit ainsi à résister à la tentation de faire souffrir et nous aide à protéger les personnes en situation de faiblesse.

Un problème de désirs

Jacques en particulier nous offre un diagnostic particulièrement éclairant sur ce qui nous pousse à nous détruire les uns les autres et sur le remède que Dieu vient offrir. Commençons par le diagnostic :

Jacques 4.1-3

1D'où viennent les guerres et les querelles parmi vous ? Elles viennent de vos tendances égoïstes qui combattent sans cesse au-dedans de vous. 2Vous convoitez quelque chose, et vous ne pouvez pas l'avoir, alors vous êtes prêts à tuer ; vous avez envie de quelque chose, et vous ne pouvez pas l'obtenir, alors vous vous lancez dans des querelles et des guerres. Vous n'avez pas ce que vous voulez parce que vous ne le demandez pas ! 3Et si vous demandez, vous ne recevez pas parce que vos demandes sont mauvaises : vous voulez tout gaspiller pour vos plaisirs !¹

La source du problème est claire : si nous vivons pour satisfaire nos désirs, nous allons le faire au dépend des autres. Il n'y a que les méchants dans les James Bond pour se lever le matin avec un projet de faire souffrir l'humanité juste pour le plaisir. Dans la vraie vie, nous nous levons le matin avec des désirs égoïstes qui, lorsqu'ils deviennent le moteur de nos décisions, nous demanderont de faire des sacrifices pour les satisfaire. On aime se raconter que ces sacrifices sont ce que nous nous imposons à nous-même pour obtenir ce que l'on désire, mais dans les faits, ce sont rapide-

1 Cité d'après la version NFC.



ment les autres qui deviennent des moyens pour satisfaire nos désirs. Lorsqu'un patron sous-paye un employé ou lui refuse des conditions de travail décentes, il ne le fait pas nécessairement par méchanceté, mais il utilise son employé comme un *moyen* pour satisfaire son désir d'enrichissement ou de réussite en tant qu'entrepreneur. Lorsque quelqu'un abuse sexuellement une autre personne, il utilise le corps de l'autre comme un *moyen* pour satisfaire ses désirs sexuels. Jacques nous exhorte à considérer ce que nous sommes prêts à imposer aux autres pour satisfaire nos désirs de plaisir, de confort, de sécurité, d'honneur, de contrôle ou de supériorité.

Des conflits aux abus

Mais n'y a-t-il pas une différence entre les luttes dont Jacques parle et les questions d'abus et de maltraitance ? En partie. Abus et luttes ne sont certainement pas synonymes, mais la source du problème est la même. Les querelles et les guerres (1) supposent un rapport de force suffisamment équilibré pour que les personnes continuent à lutter pour obtenir ce qu'elles désirent. À l'inverse, les maltraitances ont lieu lorsque les forces sont suffisamment *déséquilibrées* pour que quelqu'un impose ses désirs à un autre. Les abus et les maltraitances sont donc la conséquence d'une situation de faiblesse où l'on manque des ressources nécessaires pour se protéger des désirs d'un autre.

C'est la raison pour laquelle Dieu associe toujours sa justice à la protection des plus faibles. Il est le Père des orphelins et le défenseur des veuves (Psaume 68.6). Il délivre le malheureux d'un plus fort que lui, le malheureux et le pauvre de celui qui les dépouille (Psaume 35.10). Et il nous enseigne qu'agir de manière juste implique nécessairement d'être particulièrement attentifs à la situation des plus vulnérables :

Zacharie 7.8-10

⁸La parole du Seigneur fut adressée à Zacharie : ⁹« Voici ce que déclare le Seigneur de l'univers. Rendez des jugements équitables, conduisez-vous les uns envers les autres avec amour et bonté. ¹⁰N'opprimez ni les veuves, ni les orphelins, ni les étrangers, ni les pauvres. Ne préméditez aucun mal les uns à l'égard des autres. »

Ce n'est pas que la veuve, l'orphelin, l'étranger ou le pauvre seraient nécessairement plus justes que le reste de l'humanité. Nous sommes tous animés de désirs qui peuvent nous conduire à agir de manière injuste. Si la veuve, l'orphelin, l'étranger et le pauvre méritent notre attention, c'est parce qu'ils n'ont pas les mêmes ressources pour se protéger de ceux qui sont prêts à exploiter leur faiblesse pour satisfaire leurs désirs.

Dans son livre *Pour vivre une vie juste et généreuse*, Tim Keller donne un exemple particulièrement douloureux qui illustre bien à quel point nous ne sommes pas tous également vulnérables face aux abus. Il raconte l'histoire de Robert Linthicum, à l'époque en formation pastorale, qui orga-



nisait des études bibliques dans un quartier pauvre à majorité afro-américaine. Eva, une jeune fille de quatorze ans, participait régulièrement jusqu'au jour où elle vient lui confier ses difficultés dans son quartier : « Bob je subis une terrible pression, et je ne sais que faire. Un gang important dans mon quartier recrute des filles pour en faire des prostituées au service de riches blancs de la banlieue. Ils veulent me forcer... » En réponse, il l'encourage fortement à ne pas céder et à continuer de fréquenter l'étude biblique. Quelques temps plus tard, il rentre chez lui pour les vacances d'été et voilà comment il raconte la suite des événements :

« Trois mois plus tard, je revins, mais Eva était introuvable. Les autres jeunes me dirent qu'elle avait cessé de fréquenter le groupe un mois après mon départ en vacances. Je me rendis à l'appartement d'Eva. Dès qu'elle me vit, elle fondit en larmes.

« Ils m'ont eue, Bob », dit-elle.

« Pourquoi as-tu cédé ? lui demandai-je sur un ton assez dur. Pourquoi n'as-tu pas résisté ? » Elle me raconta alors la terreur dans laquelle elle avait vécu.

« D'abord, ils m'ont dit qu'ils frapperaient mon père.... Et ils l'ont vraiment passé à tabac. Je n'avais pas le choix. J'ai donc cédé. »

« Mais Eva, pourquoi n'as-tu pas cherché protection ? Pourquoi n'es-tu pas allée au poste de police ? »

Eva répondit : « À ton avis, de quel côté sont-ils ? »

Avec toutes les bonnes intentions du monde, Robert Linthicum n'a pas vu la différence de vulnérabilité entre son contexte et celui d'Eva. Dans le monde de Robert, ses droits sont protégés par la police et tout un réseau d'institutions suffisamment justes pour qu'il puisse choisir de s'opposer à des oppresseurs potentiels. Dans le monde d'Eva, elle est à la merci du désir d'opresseurs que personne ne semble vouloir ou pouvoir arrêter.

Remettre nos désirs en ordre

Mais avant de revenir sur ce que nous pouvons faire pour protéger des personnes comme Eva, continuons avec Jacques qui lève le voile sur une source encore plus profonde du problème et qui ouvre une voie de rédemption pour les oppresseurs.

Jacques 4.4-10

⁴Vous n'êtes que des infidèles à Dieu ! Ne savez-vous pas qu'être ami du monde, c'est être ennemi de Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se rend donc ennemi de Dieu. ⁵Croyez-vous que ce

² Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse. Grâce de Dieu et pratique de la justice.*, Farel., Charols, 2018, page 146.



*soit pour rien que l'Écriture déclare : « Dieu réclame avec ardeur l'esprit qu'il a mis en nous.³ »
⁶Cependant, la grâce que Dieu nous accorde est encore plus grande, car il est dit aussi : « Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il traite les humbles avec bienveillance. »⁷Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable et il fuira loin de vous. ⁸Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, vous qui êtes partagés vis-à-vis de Dieu ! ⁹Soyez conscients de votre misère, pleurez et lamentez-vous ; que votre rire se change en pleurs et votre joie en tristesse. ¹⁰Abaissez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera !*

Derrière les abus se cachent des désirs et derrière ces désirs se cachent des priorités complètement désordonnées. À la suite des enseignements de Jésus, Jacques est très clair : soit nous sommes conduits par notre amour pour Dieu, soit nous sommes conduits par nos désirs pour toutes les choses que ce monde a à nous offrir (4). Et il pointe les conséquences dans nos relations : si nous sommes conduits par notre amour pour Dieu, alors nous traiterons les personnes comme des êtres d'une valeur inestimable parce que Dieu a choisi de mettre le souffle de vie en eux (5) et si nous sommes conduits par notre amour pour le monde, alors nous les utiliserons comme des moyens pour arriver à nos fins. La manière dont nous traitons les plus faibles est le révélateur par excellence de l'orientation de nos désirs. Sont-ils d'abord orientés vers Dieu et par extension vers les humains en qui il a placé le souffle de vie et qu'il a créé à son image (Jacques 3.9) ? Ou sont-ils orientés vers notre propre intérêt, considérant les personnes et Dieu lui-même comme des instruments pour répondre à nos désirs ?

Le diagnostic étant posé, on pourrait être tenté de simplement condamner ceux qui vivent pour leurs propres désirs, les considérant comme des oppresseurs potentiels, afin de protéger les plus faibles. Mais Jacques vient au contraire rappeler que la grâce de Dieu est pour tous, l'opresseur et l'opprimé. Simplement, cette grâce divine se concrétise différemment suivant qu'on est l'un ou l'autre. Pour l'humble, Dieu manifeste sa grâce en prenant soin d'eux. Pour les orgueilleux, c'est-à-dire ceux qui se placent au-dessus des autres, Dieu manifeste sa grâce en s'opposant à eux. En leur résistant, Dieu leur donne l'opportunité de réorienter leurs désirs, à retrouver leur place en s'abaissant devant Dieu et en reconnaissant l'infinie valeur de chaque personne, qu'elle soit capable de se défendre ou non. L'orgueilleux, et l'« ami du monde », ne sont pas condamnés, mais ils sont appelés à s'abaisser pour retrouver leur place dans le plan de Dieu et pour ainsi être réellement élevés (10).

³ La version que nous citons (NFC) met « Esprit » avec une majuscule, mais on peut comprendre que Jacques parle plutôt de l'esprit humain que Dieu a donné à chacun, (voir Genèse 2.7), comme il a créé chacun comme l'image de Dieu, (voir Jacques 3.9).





Suis-je concerné ?

De la même manière que lorsque la Bible met en garde les riches, on est tenté de penser à des personnes plus riches que nous, lorsqu'elle met en garde les orgueilleux, il est tentant de penser que cela ne nous concerne pas directement. Mais, cela ne peut pas faire de mal de prendre un temps d'introspection pour considérer si nous pourrions être sources d'abus en nous posant quelques questions. Y a-t-il des personnes pour lesquelles nous sommes des sources de souffrances ? Y a-t-il des personnes que nous utilisons pour arriver à nos fins ? Qu'est-ce que nous désirons tellement que nous serions prêts à enfreindre nos propres principes pour l'obtenir ? Est-ce qu'il y a des choses pour lesquelles nous avons été prêts à sacrifier des relations ?

Pour les maris, est-ce que vous vous sacrifiez pour votre femme ou est-ce que vous cherchez à dominer sur elle (Éphésiens 5.25) ? Quelle réalité terrible de savoir que des épouses de chrétiens ont encore à vivre dans la peur de leur conjoint. Cette déclaration de l'Engagement du Cap mérite malheureusement d'être encore citée :

Toute forme de maltraitance sur la personne de son partenaire dans le couple – orale, émotionnelle ou physique – est incompatible avec l'amour du Christ, et cela quelle que soit la culture. Nous refusons qu'une quelconque coutume culturelle ou qu'une interprétation biblique dévoyée puisse justifier de battre sa femme. Nous déplorons de rencontrer cela chez des chrétiens pratiquants, y compris des pasteurs et des responsables. Nous n'hésitons pas un instant à le dénoncer comme un péché et à appeler à se repentir d'une telle pratique et à y renoncer⁴.

Pour les pères, est-ce que votre désir de contrôle, ou votre égoïsme vous conduit à irriter vos enfants (Éphésiens 6.4), plutôt que d'exercer votre autorité dans l'humilité et l'amour ? Pour les responsables hiérarchiques, est-ce que vous voyez les personnes sous votre responsabilité comme des ressources pour votre réussite ou comme des personnes à servir (Matthieu 20.26-27) ?

Nous pouvons même discerner ce problème dans notre relation avec la création. Sommes-nous prêts à renoncer à certains de nos désirs pour protéger ceux qui souffrent déjà des conséquences du changement climatique ?

Si cette introspection révèle un problème dans votre comportement, ce message n'est pas une condamnation mais un appel à la repentance. Non pas comme un simple regret d'avoir mal agi, mais comme l'opportunité de revenir à Dieu, de changer de voie et de chercher à réparer ce qui peut l'être.

⁴ Cf. *L'Engagement du Cap*, in *Évangéliser, témoigner, s'engager*, Les documents de référence du Mouvement de Lausanne, sous dir. Jean-Paul REMPP, Charols, Excelsis, 2017, p.258-259 (II, V, 3).



Qu'est-ce qui m'empêche de protéger les plus vulnérables ?

Et l'histoire ne s'arrête pas aux situations dans lesquels nous serions maltraitants. Job a bien vu que pour être juste devant Dieu, il ne pouvait se contenter de ne pas exploiter les pauvres, mais il devait être aussi leur défenseur :

Job 29.12-17

*¹²Oui, je savais le pauvre qui appelait à l'aide,
et l'orphelin que personne ne secourait.*

*¹³La personne mourante me donnait sa bénédiction,
je rendais la joie au cœur de la veuve.*

*¹⁴La justice était le vêtement dont je me revêtais,
mon droit était comme un manteau et un turban.*

¹⁵J'étais les yeux de l'aveugle et les pieds de l'infirmes.

*¹⁶J'étais, moi, un père pour les malheureux
et j'examinais avec attention la cause de l'inconnu.*

*¹⁷Je cassais les dents du criminel,
et, de ses crocs, j'arrachais sa proie.⁵*

Comme l'illustre l'histoire d'Eva, les plus vulnérables sont victimes d'abus quand ceux qui pourraient les protéger ne le font pas. Pourquoi défendons-nous si peu les victimes de maltraitances ? Comment est-il possible que des oppresseurs puissent parfois faire des centaines de victimes pendant des dizaines d'années, y compris dans l'Église ?

Bien souvent, nous n'intervenons pas parce que nous ne savons pas. La manière dont les oppresseurs réduisent leurs victimes au silence fait souvent partie de la maltraitance. Mais il est aussi possible que notre ignorance soit liée à notre déconnexion d'avec les pauvres, les étrangers et de toutes les personnes vulnérables. Si nous voulons défendre « la cause des pauvres et des malheureux. » (Proverbes 31.9), nous avons besoin d'être suffisamment proches d'eux pour être à leur écoute. Même pour Robert Linthicum qui était proche des personnes comme Eva, il continuait de vivre dans un environnement plus privilégié qui ne lui permettait pas de voir la vulnérabilité de cette jeune fille. Tim Keller, dans le même livre cite un pasteur selon qui il est

5 Également Esaïe 58.6-7.



indispensable de vivre dans un quartier si on veut pouvoir en aider la population⁶. Ce besoin de proximité montre aussi l'importance de soutenir comme le fait le SEL des partenaires locaux qui connaissent réellement les réalités des personnes vulnérables plutôt que d'espérer apporter des solutions depuis l'extérieur.

Mais notre ignorance n'est pas le seul frein pour notre action. Nous avons aussi des désirs égoïstes qui nous empêchent d'agir. Trop souvent, les oppresseurs peuvent continuer leurs abus parce que des personnes choisissent de détourner le regard plutôt que d'intervenir. Lorsque nous avons connaissance d'un abus, soyons attentifs à notre désir de préserver notre tranquillité, notre réputation, notre sécurité ou notre confort matériel qui peut nous amener à détourner le regard. Combien d'abus en Église sont cachés pour protéger des personnes influentes qui pourraient utiliser cette influence pour faire regretter celui ou celle qui intervient ? Dans ce sens, on peut se réjouir du lancement du service d'écoute du CNEF Stop Abus à la disposition de toute personne, victime ou témoin de violences sexuelles au sein d'une structure, Église, union ou œuvre protestante évangélique⁷. À nous de nous saisir de cet outil lorsque nous sommes informés d'abus. Et à nous de faire de même dans toutes les autres sphères dans lesquelles nous en avons l'opportunité. Concernant la protection des pauvres au loin, nous pouvons là encore nous appuyer sur des organisations sur le terrain qui fonctionnent grâce à notre générosité. Chaque don est une déclaration que nous préférons aimer Dieu plutôt qu'aimer notre confort et notre sécurité matérielle.

Conclusion

Le monde n'est pas divisé entre des opprimés et des oppresseurs. Nous sommes tous tentés de vivre pour nous-mêmes et ainsi d'exploiter les autres pour notre intérêt. Nous sommes tous exhortés à résister à la tentation et à saisir la main tendue de Dieu en nous abaissant devant lui pour qu'il nous réapprenne à être une source de bénédiction plutôt qu'une source de souffrance. Cependant, nous ne sommes pas tous aussi vulnérables vis-à-vis des désirs des autres. Les pauvres et toutes les personnes qui n'ont pas les ressources de se protéger elles-mêmes ont besoin de trouver sur leur chemin des imitateurs de Dieu, prêts à les protéger, même lorsque cela implique des sacrifices.

6 Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse. Grâce de Dieu et pratique de la justice.*, op. cit., page 135.

7 stop-abus.fr